

Vivre, c'est oser, pour casser les confort et les rythmes de la vie quotidienne, installer une fois un rêve dans sa réalité.

Une famille neuchâteloise
revient d'un périple d'une année
à travers la France, à pied

Voyage, voyage

Serge Parel, mécanicien-électronicien, a 34 ans; son épouse Daisy 31 ans; leur fils Arnaud 10 ans; et leur fille Lorie 2 ans et demi. Le 15 mai 1987, cette famille quitte Le Locle devant une drôle de machine, baptisée «Bourlingue». C'est un grand chariot postal à accumulateurs que Serge Parel a aménagé en vue du voyage — une sorte d'immense valise dressée sur quatre roues.

La «Bourlingue» impose un rythme de marche de 5 km/h; elle offre un refuge aux marcheurs et la valeur ajoutée d'une chambre à coucher pliante accrochée sur son toit. Ce vendredi-là, ils s'en vont, et c'est excitant de partir ainsi «pour de bon». Ils en ont beaucoup parlé avant de se lancer. Et, ce jour-là, ils se lancent. C'est beau et angoissant à la fois, une route qui s'ouvre et promet d'être longue.

Un message de liberté

Jeudi 12 mai 1988. La famille Parel se présente à la douane des Verrières. La boucle est bouclée: en 367 jours, Serge, Daisy et leurs enfants ont parcouru 4000 kilomètres à pied sur les routes de France. Ils ont une année de plus, ce qui ne compte pas. Ils reviennent enrichis d'une expérience peu banale au temps où le voyage n'est le plus souvent qu'une transplantation trop brève et pétriée de l'exotisme des dépliés touristiques. Cela, ça compte. Leur voyage fut un vrai voyage, au rythme du pas, et ils reviennent la tête bourdonnante d'images, le cœur plein de «gens formidables», et d'un message de liberté, que c'en est trop, qu'ils ne peuvent vraiment dire, comme ça, en quelques mots, à brûle-pourpoint, ce que c'était vraiment.

C'était aussi les difficultés, les fatigues, la mauvaise humeur («notre pire ennemie», dit Serge). Naturellement, de tout ce qui s'enfonce et se dissipe dans la mémoire lorsqu'on revit pareille aventure, ils retiennent ce qui renforce: la lumière, la sympathie des gens. On dit que le monde est mauvais, que les hommes sont méchants et que plein de voleurs n'attendent que l'occasion de chiper.

Eh bien, des gens comme les Parel qui ont sillonné pendant une année les

petites routes de France au-devant de leur étrange machine, personne ne les a agressés. Personne n'a touché à leur bourse où l'argent était compté. Par contre, ils ont rencontré partout des gens d'abord intrigués, puis amicaux. Se rattachaient-ils à la gent touristique? Pas de camping-car, de tente, de caravane. Des romanichels? Ils avaient leur passeport à croix blanche, un visa et disaient volontiers qu'un bon sédentaire sait quitter sa maison. Plus d'un pandore s'en est gratté le front et s'in-

terroge peut-être encore entre étonnement et émerveillement. Ils étaient en ordre, voyez-vous. Le bras de la «Bourlingue» permet d'actionner deux clignoteurs et Serge Parel avait songé à l'équiper d'un phare clignotant pour signaler sa présence dans le brouillard.

Le pays profond

Les limites techniques du véhicule traçaient les étapes de la famille noma-

de. Quinze à vingt kilomètres par jour, après quoi les batteries de la «Bourlingue» devaient être rechargées. «La France est riche en petites routes», remarquent les Parel. Evitant les grands axes, ils ont pris les chemins de la France profonde, celle que Giscard, du temps de sa splendeur, ne se lassait pas de vouloir regarder au fond des yeux. A chaque fin de journée, ils frappaient à une porte pour garer la «Bourlingue» dans une cour, un jardin.

Observations

En moyenne, la famille alignait six jours de marche et s'accordait 48 heures de repos dans un camping. Reprendre son souffle, puiser l'énergie de poursuivre au gré de contacts amicaux. Et puis Arnaud avait quand même besoin de s'inscrire à l'école buissonnière. Fidèles à leur engagement, ses parents lui inculquaient les grandes lignes du programme de 4^{me} année. Comme son père, Arnaud consignait chaque jour ses observations dans son journal. Par la poste restante, il recevait des messages de ses camarades et ne se privait pas d'en adresser. Pas une seule fois, la famille Parel n'a troqué le toit de la «Bourlingue» contre une chambre d'hôtel. La plupart du temps, les repas ont été préparés dans le chariot, équipé d'un réchaud à gaz et d'un réservoir d'eau de cinquante litres.

Le tiers d'une vie

Ils en diraient tant et tant si les mots avaient le pouvoir de restituer grandeur nature leur expérience. Mais voilà qu'ils sont revenus les yeux déjà tournés vers l'avenir, quoique encore ivres de souvenirs. La famille loge provisoirement

chez des parents depuis son arrivée à La Chaux-de-Fonds. Elle vient de trouver un appartement. Pour se réinstaller vraiment dans la vie sédentaire, il ne manque plus qu'un emploi à Serge Parel. La petite Lorie, 3 ans et demi maintenant, comprend plus mal que les autres qu'on puisse rester chaque jour dans la même maison. «Elle a la bougeotte, constate sa mère. Pas étonnant, n'est-ce pas, quand on a passé près du tiers de son existence à arriver et à partir?» **Jean-Bernard Vuilleme**



Derrière les marcheurs impénitents: la «Bourlingue», aussi bien valise que cuisine et chambre à coucher.
Photo Jean-Luc Cramatte